

# Entre homme et femme

## L'amitié spirituelle

● ● ● **Monique Desthieux**, Genève  
Théologienne

Déjà adolescente, Claire avait une grande admiration, en secret, pour le jeune François, né à Assise mais n'appartenant pas comme elle à la noblesse de la cité. La transformation tellement radicale de ce fils de drapier, avide de festoyer allègrement avec des amis frivoles et dispendieux, puis devenant un pénitent mendiant, prêchant avec passion l'amour du Christ et de la pauvreté, avait émerveillé la jeune fille. Elle aimait le voir et le revoir dans des rendez-vous clandestins - pour éviter les commérages tendancieux. A la suite de ces conversations intimes, naîtra en Claire une tendre affection qui, très innocemment, l'unira pour jamais à François. Elle ressentait en effet un appel profond à suivre François dans la voie qu'il traçait, toute orientée vers l'amour de Dieu, de sa création et d'une radicale pauvreté et simplicité de vie.

Jeanne de Chantal, ébranlée par la disparition subite de son époux, fut de son côté profondément interpellée par les prêches de l'évêque de Genève lors du Carême de l'an 1604, dans la Sainte-Chapelle de Dijon. Ses paroles sur Dieu miséricordieux et tout proche de sa créature retentirent fortement en son âme meurtrie. Dans son désarroi, Jeanne de Chantal avait reçu en songe la conviction que Dieu lui enverrait un directeur qui la

sauverait du désespoir stérile dont elle souffrait. De Monseigneur de Sales se dégageait une rare distinction de manière et de douceur et une telle bonté qu'il apparut à Jeanne comme un ange du Seigneur. Elle était prête à le suivre dans toutes ses directives.

Louise de Marillac hésita à accepter comme nouveau directeur spirituel Vincent de Paul. Elle eut d'abord une certaine répugnance, confiera-t-elle, pour ce bon paysan des Landes qu'elle trouvait un peu fruste, appartenant elle-même à la petite noblesse parisienne. Mais elle ressentit une admiration et une affection grandissantes pour ce prêtre plein de bon sens, proche de Dieu et des pauvres, et qui savait la diriger dans son désir de suivre le Christ et de soulager les misères d'autrui.

### Dans le cœur des trois saints

Dans ses écrits que nous connaissons et qui ne sont pas très nombreux, François d'Assise ne mentionne pas Claire. Sa profonde amitié pour elle s'est plutôt exprimée à travers des faits et gestes relatés par ses biographes. C'est lui qui recevra les vœux de Claire, son engagement dans la vie franciscaine. Il veillera

spiritualité

*Les grandes amitiés comme celles de Claire et François d'Assise, Jeanne de Chantal et François de Sales, Louise de Marillac et Vincent de Paul ne sont pas passées inaperçues et ont laissé des traces dans l'histoire. Bien sûr, chaque relation affective entre deux êtres est originale, unique ; on peut toutefois se demander s'il n'y aurait pas quelques caractères communs dans le développement de telles amitiés, depuis leurs premiers balbutiements jusqu'à leur plein épanouissement, et quelle en est leur fécondité.*

## spiritualité

à l'installation des « sœurs pauvres » à Saint-Damien. Il nommera deux frères de son Ordre comme protecteurs de cette jeune communauté de femmes fondée par Claire. Quand il sentira ses forces décliner, vers la fin de sa vie, c'est à Saint-Damien, auprès de Claire et de sa communauté, qu'il viendra séjourner cinquante jours, dans une cabane, partageant avec Claire les beautés de l'idéal franciscain.

François de Sales, pour sa part, a exprimé à maintes reprises dans sa correspondance<sup>1</sup> toute l'affection qu'il ressentit d'emblée pour Jeanne de Chantal.

*François de Sales et  
Jeanne de Chantal  
fondent l'Ordre de la  
Visitation*



Dès la fin du Carême 1604, peu avant son départ de Dijon, le prélat confia à la baronne ce message inattendu : « Madame, Dieu me force de vous parler avec confiance ; sa bonté m'a fait cette grâce que, dès que j'ai le visage tourné du côté de l'autel pour célébrer la sainte messe, je n'ai plus de pensées de distraction ; mais depuis quelque temps vous me venez toujours autour de l'esprit, non pas pour me distraire, mais pour me plus attacher à Dieu ; je ne sais pas ce qu'il veut me faire entendre par là. » Et à sa première halte sur la route du retour en Savoie, il lui adressa ce billet : « Dieu, ce me semble, m'a donné à vous, je m'en assure toutes les heures plus fort... »

Le temps sanctifiera cette attirance réciproque. Plus l'éloignement physique grandira, plus leurs pensées, voyageant de l'un à l'autre, les rapprocheront, comme l'exprima Monseigneur de Sales dans un langage poétique et imagé : « Plus je me suis éloigné de vous selon l'extérieur, plus me sens-je joint et lié vers l'intérieur. Ce désir de sainteté doit être en vous comme les orangers de la côte maritime de Gênes qui sont presque toute l'année chargés de fruits, de fleurs et de feuilles tout ensemble. Je vous supplie de ne jamais m'oublier puisque Dieu me donne tant de volonté de ne jamais vous oublier aussi. »

A certaines questions que lui posera Jeanne, François de Sales lui répondra, le 14 octobre 1604 de sa résidence familiale à Sales, par une impressionnante missive qui s'ouvre par l'assurance de la sainte affection qu'il lui porte : « Dès le commencement que vous conférâtes

1 • *Lettres de direction et spiritualité de saint François de Sales*, présentées par E. Le Couturier, Emmanuel Vitte Editeur, 1952. Voir aussi **Marie-Claire Bussat-Enevoldsen**, *Le voile et la plume*, recensé à la p. 38 de ce numéro.

avec moi de votre intérieur, Dieu me donna un grand amour de votre esprit. Quand vous vous déclarâtes à moi plus particulièrement, ce fut un lien admirable à mon âme pour chérir de plus en plus la vôtre qui me fit vous écrire que Dieu m'avait donné à vous. »

François de Sales accepta avec beaucoup de gravité et d'affection la charge de la conduite spirituelle de Jeanne de Chantal pour collaborer respectueusement à l'œuvre de Dieu dans son âme, s'attacher à découvrir la volonté divine et l'aider à la réaliser. Il avait eu lui aussi un songe lui révélant qu'il fonderait un Ordre nouveau pour les femmes avec une dame de qualité, car le prélat déplorait que trop de couvents féminins se contentent d'une vie religieuse médiocre. Jeanne de Chantal ne serait-elle pas cette fondatrice qu'il avait vue en songe ? Mais il lui fallait d'abord l'entraîner à mener une vie toujours plus pacifiée en Dieu, amoureuse du Christ et charitable envers les membres de sa famille et des pauvres rencontrés dans son entourage.

Quant à Vincent de Paul, s'il avait remarqué Louise, cette femme triste, tourmentée et scrupuleuse qui semblait si repliée sur elle, il n'était guère disposé à se charger de sa direction spirituelle. Et c'est presque à contre-cœur qu'il l'accepta finalement. A travers les très nombreuses<sup>2</sup> lettres que Vincent adressa à Louise, nous voyons comment, peu à peu, il découvrit combien elle avait été marquée par la dureté de la vie. Il comprit mieux ses réactions anxieuses, son extrême sensibilité et découvrit la richesse de sa vie spirituelle, la solidité de son union à Dieu. C'est ainsi qu'il appré-

cia de plus en plus sa collaboration auprès des Filles de la Charité.

## Une note commune

Il y a une note dominante chez ces grands saints et saintes : c'est leur profond amour pour le Christ. Que ce soit François d'Assise, si interpellé par Jésus à Saint-Damien et désirant avec tant d'ardeur partager sa vie pauvre d'évangéliste, jusqu'à recevoir ses cinq plaies dans son corps meurtris ; ou Claire, qui incitait ses sœurs « à avoir avant tout le souci de plaire au Christ, de savoir se réjouir des biens du Seigneur » et, aussi souvent que possible, de « regarder, considérer, contempler, désirer imiter le Christ ».

Ou François de Sales, qui désira avant tout que la fondation de la Visitation avec Jeanne de Chantal soit une œuvre du Seigneur. Il était animé par une confiance inaltérable dans la bonté divine et prôna dans bien des contrées la puissance active de la prière. Il enseigna sans relâche à faire oraison, à converser avec son Seigneur, de préférence autour de la vie et de la Passion du Christ.

Ou Jeanne de Chantal, qui avait confié à son conseiller son désir d'être religieuse, d'« être toute à Dieu ». Elle dut accepter, certes avec l'aide de la grâce, au cours de sa retraite en mai 1616, de renoncer aux affections humaines afin d'entrer « dans la nudité spirituelle » avec le Christ, comme le lui demandait François de Sales : « Notre Seigneur vous aime, ma Mère, Il vous veut toute sienne. N'ayez plus d'autres bras pour vous porter que les siens, ni d'autre sein où reposer que le sien et sa providence ; n'étendez votre vue ailleurs et n'arrêtez votre esprit qu'en Lui seul ; tenez votre volonté si simplement unie

2 • Pierre Coste, *Saint Vincent de Paul. Correspondances - Entretiens - Documents*, Gabalda, Paris 1925, quatorze volumes.

## spiritualité

à la sienne en tout ce qu'il lui plaira de faire en vous, par vous et pour vous. Ne pensez plus ni à l'amitié ni à l'unité que Dieu a faite entre nous, ni à vos enfants, ni à votre cœur, ni à votre âme, enfin à chose quelconque car vous avez tout remis à Dieu. »

Pour Vincent et Louise, leur amour pour le Christ se déploiera de plus en plus dans le service des déshérités, reconnaissant dans chaque pauvre Jésus vivant. Vincent de Paul et sa collaboratrice veilleront qu'au cœur de la spiritualité des Filles de la Charité, règne la discipline du détachement propice à mettre sa confiance entière dans le Seigneur.

### Fécondité de leur amitié

« Dans toute l'acceptation du terme, Claire fut pour François *sœur Claire* », écrit Eloi Leclerc, un capucin du XX<sup>e</sup> siècle. « Non seulement par ses conseils et sa prière, mais surtout par la transparence de son être et de sa vie. Quand tout semblait chanceler autour de François, elle incarnait la fidélité à l'idéal primitif, à la pure simplicité de l'Évangile. Elle vivait dans le temps de Dieu, comme les étoiles "claires, précieuses et belles". Sans bruit de paroles, elle fit comprendre à François que la paix du cœur était la forme suprême de la pauvreté. La paix dans une remise totale de soi à Dieu. »

La vie de François fut pour Claire une véritable parole d'Évangile. Elle lui révéla le visage de Dieu et l'invita à suivre, dans la pauvreté et la joie, les traces de Jésus-Christ. N'est-ce pas à travers François que la personnalité de Claire a mûri avec une vigueur et une assurance surprenantes : abbesse, elle a bouleversé l'ordre social existant alors dans les monastères religieux en créant une communauté où les nobles côtoyaient

les pauvres et renonçaient aux possessions terriennes pour vivre de leurs petits travaux. Les réformes à l'intérieur de l'Église, entreprises par Claire et François en fondant la grande famille franciscaine, portèrent de multiples fruits car ils ont cherché à collaborer avec l'autorité légitime.

François de Sales confiait que l'affection qu'il ressentait pour Jeanne de Chantal « le consolait infiniment et, pour dire tout, lui était extrêmement profitable ». Quant à Jeanne, réconfortée et dirigée par le prélat, elle retrouvait son affabilité et sa sérénité, ce qui enchantait son entourage. Ensemble ils fondèrent des monastères de la Visitation ouverts même à celles de santé délicate, offrant une règle moins austère, dans un climat de grande charité. L'Ordre de la Visitation connut une prodigieuse diffusion : 13 monastères étaient fondés en 1622, à la mort de François ; 87 maisons en 1641, à la mort de Chantal. Mais l'influence de François de Sales et de Jeanne de Chantal sur la vie religieuse ne se limite pas à ce bilan. Du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, des congrégations, associations d'hommes et de femmes surgirent dans l'Église qui se réclamèrent de l'esprit salésien, c'est-à-dire être à la fois contemplatif, actif, missionnaire et éducateur.

Louise de Marillac réussit avec toute sa finesse féminine à convaincre son cher collaborateur Vincent qu'il fallait que les Filles de la Charité ne soient pas cloîtrées comme l'étaient les religieuses à cette époque. L'autorisation pour que ses sœurs puissent parcourir villes et campagnes au service des pauvres et des malades fut obtenue en 1655 par l'archevêque de Paris et approuvée par Rome en 1668.

Ces belles amitiés ne sont-elles pas d'étonnants parcours de sainteté, réconfortant l'humanité ?

**M. D.**